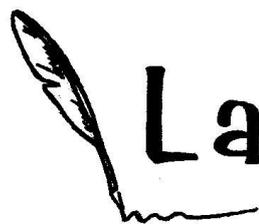


Une lueur de réflexion ...



# La Feuille de philo



octobre 2021 n°124

## La philo, c'est pour quoi faire ?

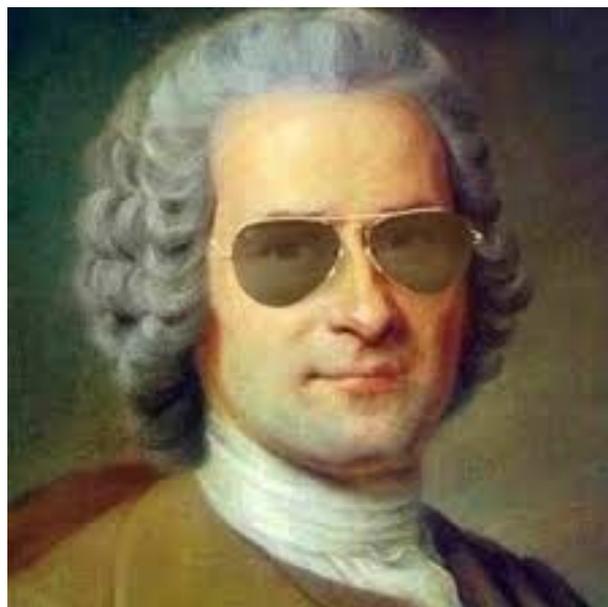
Le journal philosophique du lycée du Granier est heureux de reprendre du service et de vous livrer, chers lecteurs, cette première tournée d'articles qui seront suivis, nous l'espérons, par d'autres contributions riches et variées!

C'est Rousseau qui ouvre le bal, et qu'on ne présente plus : c'est un peu notre philosophe local, savoyard, celui qui a vécu à Chambéry, et notamment aux Charmettes, où il vécut les plus jours de sa vie, et où vous pouvez encore visiter sa « maison ». C'est d'ailleurs ce que des élèves ont eu la chance de faire il y a peu, et comme à leur tour ils sont tombés amoureux de Jean-Jacques, ils ont souhaité (bon, un peu sous la contrainte...) lui rendre hommage à travers ce numéro : voici donc un pot-pourri de citations commentées, car Rousseau, c'est aussi un des rois de la punchline ! Et comme toute bonne formule, les siennes prêtent à penser...

Mais alors pourquoi réfléchir ? Pourquoi la philosophie ? Et pourquoi l'enseignement de la philosophie au lycée ? C'est bien, de poser la question, Maurice... Cela veut dire que tu es déjà sur la bonne voie : la voie du questionnement, précisément ! Celle de l'étonnement, comme disait Aristote. Philosopher, c'est refuser d'admettre les réponses immédiates, les représentations courantes, la paresse intellectuelle : « J'aime mieux être un homme à paradoxes qu'un homme à préjugés », disait Rousseau. Parce que rester dans le « on dit », c'est retomber dans l'état passif du conformisme mou, c'est abdiquer sa liberté, c'est être objet plus que sujet. Et si Rousseau est parfois poussé au paradoxe, c'est à la fois parce que la réalité est complexe, contradictoire, et parce que le paradoxe prend l'opinion (doxa) à rebrousse-poil. « Penser, c'est dire non », résumait Alain.

André Delaperrière, prof de philo au lycée du Granier

## Today's guest star :



## Jean-Jacques ROUSSEAU

### Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémenter.

2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse [andre.delaperriere@ac-grenoble.fr](mailto:andre.delaperriere@ac-grenoble.fr)

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémenter la page de couverture!

La plupart des gens considèrent Jean-Jacques Rousseau seulement comme un philosophe et un écrivain, qui a participé à l'Encyclopédie. Ils peuvent aussi nommer certaines de ses œuvres les plus connues comme Les Rêveries du promeneur solitaire ou Les Confessions. Ceux qui le connaissent un peu plus savent qu'il est né à Genève en 1712, et qu'il est bien plus qu'un philosophe, qu'il a par exemple voulu être musicien avant de choisir un autre chemin ou qu'il a écrit un opéra qui a été joué devant le roi.

Ce que les gens savent moins par contre c'est que Rousseau a vécu quelques années aux Charmettes, et que c'est là-bas qu'il a passé des années heureuses avec Mme de Warens. Cette femme lui a appris de nombreuses choses : c'est elle qui l'a aidé à se convertir au catholicisme par exemple, mais c'est aussi elle qui lui a révélé comment développer son esprit. C'est grâce à elle qu'il a mis en place une méthode très particulière d'analyse et d'esprit critique.



En effet Rousseau a choisi de ne pas se permettre de critiquer une œuvre tant qu'il considérait qu'il n'avait pas suffisamment d'informations pour être capable de porter un jugement. C'est suite à ce choix qu'il s'est mis à lire de nombreux ouvrages sur des thèmes très différents les uns des autres : l'histoire, la politique mais aussi la botanique ou l'éducation. Sur ce dernier thème, Rousseau a un point de vue très particulier. Il considère par exemple que les fables de La Fontaine ne sont pas adaptées aux enfants bien qu'elles soient censées éduquer tout le monde. Il pense que si les enfants les entendaient ce serait bien pire pour eux que s'ils ne les connaissaient pas puisque pour lui « la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge, qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu ». Il a écrit cela en 1762, c'est-à-dire à 50 ans, ce qui nous prouve qu'il n'a pas commencé à critiquer les autres tout de suite.

Cassandra

Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778), fut un écrivain, philosophe et musicien du XVIII<sup>e</sup> siècle, il consacra sa vie aux savoirs et à l'apprentissage. Reconnu pour ses ouvrages et ses connaissances, il était passionné par la musique et voulut en faire son métier. Il participa à *l'Encyclopédie* en rédigeant des articles au sujet de la musique. Il créa également un nouveau système de notation musicale chiffré et gagna sa vie comme copiste de partitions. La musique a une grande place dans sa vie. Il écrivit des opéras et l'un d'eux fut présenté au roi de l'époque, Louis XV. Ce dernier invita l'auteur à sa cour. Jean-Jacques ROUSSEAU ne se présenta pas comme le roi l'attendait et saborda sa carrière par la même occasion. Pour lui la liberté était plus importante que la volonté de l'autorité.

**« La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à ne pas être soumis à celle d'autrui ».**

Ce que nous devons retenir de cette phrase c'est qu'il faut choisir d'être libre de faire des choix et conserver notre libre arbitre. Nous devons rester libre pour ne pas être soumis aux décisions d'autrui. Ici, le sens de la Liberté n'est pas physique mais mental. Jean-Jacques ROUSSEAU a préféré garder sa capacité de réflexion et sa liberté d'agir et de penser. Nous avons tous la possibilité de choisir entre notre liberté personnelle et la volonté d'autrui, alors il ne nous reste plus qu'à faire ce choix. Le choix de garder notre liberté est finalement la plus grande marque de courage. Dans notre société moderne ce choix est d'autant plus important, il permet de nous affirmer et ainsi de pouvoir avoir la possibilité d'exister.

Avant d'être le philosophe des Lumières que nous connaissons tous, Rousseau était un homme lambda qui voulait s'instruire. Suivant les conseils de Mme de Warens, il se mit à lire tout ce qu'il trouvait dans la bibliothèque : astronomie, botanique, philosophie... Il voulait apprendre pour donner de la légitimité à ses propos. Avant de donner son avis sur n'importe quel sujet, il a décidé d'être un minimum connaisseur pour ensuite pouvoir révéler son point de vue et contredire les penseurs de son époque.

Même si cet homme a vécu trois siècles en arrière, sa démarche résonne en nous. Notamment avec l'apparition d'Internet et des réseaux sociaux qui nous ont à la fois donné accès à la liberté d'expression mais qui déclenchent aussi notre perte. Malheureusement, nous réussissons à abuser de cette liberté car certes il est important de pouvoir s'exprimer et entendre différents avis mais à condition que ces propos soient mûrement réfléchis. Aujourd'hui, nous nous exprimons sans savoir, sans réelles connaissances du sujet MAIS parce que nous avons la liberté d'opinion nous nous trouvons légitime d'apporter notre "savoir". Et nous voyons que ce qui compte aujourd'hui est non pas le savoir mais l'opinion. Cela crée des fake news, de l'information de masse sous lesquelles nous croulons sans déceler le vrai du faux.

Le comportement de Rousseau devrait être celui à adopter, tout d'abord savoir et ensuite s'exprimer !

Chloé

# « J'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés ».

Cette phrase provient du livre Emile ou de l'éducation écrit par J.J Rousseau, et peut avoir deux lectures différentes, en fonction du sens que l'on attribue au mot « paradoxes ».

En effet, un paradoxe est initialement une idée « contre la doxa », soit contre l'opinion commune. Ici, Rousseau affirme qu'il préfère s'opposer à la société en suggérant des jugements nouveaux plutôt que d'adopter sans réfléchir les mêmes que tout le monde, un « préjugé » étant une croyance ou une opinion préconçue qui empêche d'avoir une vision rationnelle et objective des choses. Il est donc préférable de s'opposer à l'opinion commune plutôt que de tomber dans ses préjugés.

Cependant, on peut avoir une lecture plus actuelle de cette phrase, et s'éloigner du sens donné par Rousseau. De nos jours, le concept de paradoxe se rapproche plus de celui de contradiction plutôt que de celui d'une idée qui va à l'encontre de celle communément admise. Ainsi, on peut interpréter cette phrase d'une nouvelle manière : il vaut mieux parfois se contredire et changer d'avis plutôt que d'avoir des opinions toutes faites qui ne nous appartiennent pas. Effectivement, il n'y a rien de plus authentique et personnel qu'une pensée sans cesse mise en doute, et c'est pourquoi cette dernière a bien plus de valeur qu'une idée claire mais préconçue.

Ainsi, cette phrase de Rousseau peut être interprétée de différentes manières en fonction de la définition que l'on donne au mot « paradoxe », mais dans tous les cas la même idée ressort : notre pensée, qu'elle soit opposée à tous, hésitante ou contradictoire, est bien plus importante que celle que l'on veut nous forcer à adopter.

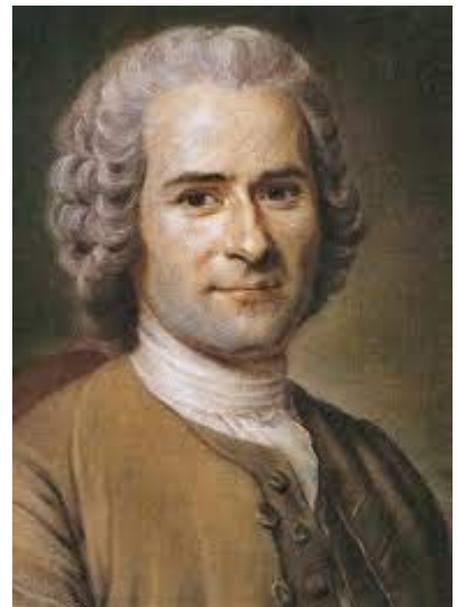
Théa

NDLR : En dehors de son opposition toute philosophique aux préjugés de l'époque (cf edito), qui allait même jusqu'à la mise en question de l'esprit des Lumières (cf p 5 notamment), Rousseau était paradoxal lui-même : à la fois recherchant la reconnaissance et fuyant la gloire, aimant les femmes tout en les rabaisant sur un plan théorique, critiquant et valorisant l'état social, libéral sur certains plans et communiste avant l'heure sur d'autres... on reproche aussi à Rousseau une belle contradiction, sur laquelle il y aurait fort à dire, et dont il s'explique dans les *Confessions* : il a écrit un très beau livre sur l'éducation, mais a placé ses 5 enfants à l'orphelinat... encore une belle énigme !

J'ai choisi cette citation de Rousseau car elle reflète très bien la vision que j'ai de l'être humain, un homme qui brille par sa singularité et sa liberté. Ici, le paradoxe ; c'est-à-dire la complexité de l'âme humaine s'oppose à une opinion préconçue qu'est le préjugé. Deux états de la réflexion sont donc en opposition, un état actif où l'homme fait des choix, revient sur ses décisions qui le rendent paradoxal mais qui mettent en avant sa capacité de gymnastique intellectuelle. Et d'un autre côté se trouve une réflexion passive car elle ne nécessite aucune remise en question puisque le préjugé est une idée déjà conçue, ce qui laisse à penser que « l'homme à préjugé » est un homme se limitant aux idées communes à tous et qui ne développe pas sa singularité spirituelle.

Selon moi, cette citation a une résonance particulière dans la notion de liberté de penser, de liberté d'agir. Ici, le paradoxe et le préjugé sont radicalement opposés puisque l'un est le témoignage de la notion même de liberté : le paradoxe. Un homme paradoxal est un homme libre de tenter différentes voix, de changer du tout au tout et d'aménager sa pensée en fonction de son évolution. « L'homme aux préjugés » quant à lui est cloisonné dans des idées qui ne lui appartiennent pas et il s'en satisfait. Cet homme là n'a pas de pensées libres, ni d'actions qui témoignent de sa liberté puisqu'elle est opprimée dans des idées communes à tous, conformistes et qui mettent en avant son incapacité de réflexion personnelle ce qui l'oppose totalement à « l'homme à paradoxes ».

Solemn



Jean-jacques ROUSSEAU est un philosophe, écrivain et musicien genevois du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a écrit de nombreux livres dont les plus célèbres sont le *Discours sur les sciences et le arts*, le *Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les Hommes* et *Du Contrat social*. Dans cette dernière œuvre il déclare :

**« Les lois sont toujours utiles à ceux qui possèdent  
et nuisibles à ceux qui n'ont rien ».**

Dans cette citation Rousseau met en lumière le fait que l'ensemble des lois qu'une société impose à ses citoyens sont seulement créées pour permettre aux classes sociales élevées de conserver la richesse qu'elles ont accumulée, mais ces mêmes lois contribuent à laisser dans la pauvreté les classes sociales les plus basses. En effet, les lois protègent en général les possessions et les biens d'une personne, encore faut-il posséder quelque chose pour pouvoir tirer un avantage de cette loi. Par exemple le droit de propriété garantit les droits d'un propriétaire sur sa possession et lui permet d'en user comme il le souhaite. Mais, si l'on ne possède rien, ce droit ne s'applique pas et n'est donc d'aucune utilité. Cela permet donc à ceux qui possèdent des biens d'en posséder encore plus et à ceux qui n'en n'ont pas de ne pouvoir s'en procurer.

Finalement, par cette citation Rousseau attire notre attention sur les inégalités sociales et ce dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il démontre que les lois profitent toujours à ceux qui possèdent le plus de biens.

Thibault

NDLR : « Les fruits sont à tous, et la terre n'est à personne », écrivait encore Rousseau dans le *Discours sur l'inégalité*... C'est du Rousseau marxiste que nous entretient Thibault : avant Marx lui-même, Rousseau critique la façon dont l'ordre social s'est créé à partir d'une appropriation illégitime de la richesse (foncière, puis financière) par quelques-uns, enclenchant ainsi une histoire de l'humanité faite d'inégalité et d'injustice. Alors Rousseau est-il communiste ? Il ne s'est jamais prononcé comme Marx pour une propriété collective des moyens de production ; en la matière il se veut assez raisonnable : il accepte qu'il y ait des riches et des pauvres, à partir du moment où les écarts de richesses ne sont pas disproportionnés. De quoi, déjà, nous faire réfléchir à la situation actuelle de notre société...

**« L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté,  
celui qu'on pourchasse est celui de la servitude. »**

**Les Confessions**



Aujourd'hui, dans notre monde actuel, on attache à l'argent une importance presque vitale, il est vu comme un idéal et il semble être le but ultime d'une vie car il nous permettrait d'accéder au bonheur, à la santé mais aussi à la liberté.

Le jeune adulte qui reçoit son premier salaire voit l'argent comme un moyen d'être indépendant et de s'émanciper, l'adulte qui reçoit sa paye en fin de mois voit l'argent comme un moyen de pouvoir vivre comme bon lui semble, selon ses valeurs et ses envies, ainsi l'argent peut être donc synonyme de liberté. Il nous permet de choisir et d'agir selon nos désirs et non selon ceux des autres, il nous permet de vivre et non de subir.

Mais celui qui ne possède pas d'argent, qui ne possède pas ce pouvoir de décision, est-il libre ? Car si « l'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté », il faudrait avant toute chose, le posséder. Et être libre n'est-ce pas, avant tout une volonté ? On veut être libre ou on ne le veut pas, mais la notion d'argent ne devrait pas entrer en compte dans notre désir de liberté. Celui qui n'a rien, n'est-il pas plus libre que celui qui détient ? Car la peur de perdre n'est-elle pas plus forte que le désir d'avoir ? Ce désir d'avoir, qui semble parfois être addictif, peut faire de l'homme un pantin attiré par l'appât du gain et par l'argent. L'homme vit pour s'enrichir, il veut posséder toujours plus et cette attirance d'enrichissement nous asservit. Et finalement, on peut se demander : Ne faut-il pas pourchasser l'argent pour pouvoir le posséder ?

Clarisse



**« La nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable. »**

Cette citation permet de mettre en relief les conséquences que la société a sur l'homme, Rousseau affirme que la vie sociale rend une mauvaise image de l'homme.

En effet l'homme dans une société développe de nombreux vices qui le corrompent. Il peut par exemple éprouver de la jalousie envers autrui, car cette personne possède ce que l'homme veut, ce qui pourrait le pousser à développer d'autres défauts comme mentir pour arriver à ses fins. Quand l'auteur dit que « la nature a fait l'homme heureux et bon » il veut exprimer que l'homme est né avec tout ce qui peut le satisfaire et des qualités morales supérieures. Cependant quand l'homme entre dans la société, il se compare sans cesse aux autres personnes, cherche à être le meilleur et posséder le plus, en ayant comme objectif d'atteindre le bonheur et d'être jaloué par les autres, et pour y parvenir il va devoir être perfide et adopter de mauvaises valeurs.

C'est donc cette quête, dans la société où se trouve l'homme, qui le rend si misérable et malheureux car il n'atteindra pas forcément ce qu'il recherche et aura déployé des efforts qui auront été inutiles car il sera inlassablement insatisfait.

Ce philosophe des Lumières questionne donc la société européenne du XVIIIème siècle qui d'après lui pervertit l'homme originel, et l'éloigne de la nature.

Catarina

**« L'essentiel est d'être ce que nous fit la nature. On n'est toujours que trop ce que les hommes veulent que l'on soit. »**  
*Emile*

Parmi les nombreux essais et analyses écrits par Jean Jacques Rousseau on retrouve à de nombreuses reprises l'éducation. Il soutient que l'homme n'est mauvais qu'à cause de la société et des mœurs que celle-ci développe. A l'inverse, il met en valeur des méthodes dites plus naturelles, en suivant l'ordre de développement de l'enfant ou en conseillant l'allaitement par exemple. La nature est considérée comme une entité intelligente de création et de conception. L'enfant devient un but, un objectif pour Rousseau et non plus un être passif ou un objet destiné à la perfection.

On peut questionner ce plein pouvoir de la "nature" qui est finalement un concept inventé par l'Homme et que la soumission des hommes que l'on doit à tout prix éviter se retrouve également dans cette conception de la Nature. Ces idées sont selon moi paradoxales car d'un côté il promeut la liberté de l'enfant et le fait qu'il doive se construire seul et d'un autre côté Rousseau rejette l'idée qu'il puisse être différent de ce que la nature aurait décidé, donc nous rentrerions tout de même dans une certaine catégorisation de l'individu. Aujourd'hui cette théorie exclurait par exemple les réflexions sur le genre. Cependant ces conseils, qui sont d'ailleurs formulés par Rousseau plus comme des vérités, ont été adoptés dans une grande partie des foyers français.

Noémie

NDRL : Ah, Rousseau et la nature ! Grande et belle histoire d'amour, mais aussi grande théorisation philosophique de cette nature originelle, dans laquelle l'homme vivait à ses débuts un bonheur simple, que Jean-Jacques lui-même aimait à retrouver en se promenant dans la montagne ou dans les bois. Pour Rousseau la nature est un guide, et devrait être ainsi présentée à l'enfant qu'on éduque, comme à l'adulte dénaturé par la société, mais qui peut à nouveau se tourner vers la source inépuisable de bonté qui réside au fond de lui-même. Ce guide moral, encore faut-il « savoir le reconnaître et le suivre »...

**« On n'ose plus paraître ce qu'on est ; et, dans cette contrainte perpétuelle, les hommes qui forment ce troupeau qu'on appelle société, placés dans les mêmes circonstances, feront tous les mêmes choses si des motifs plus puissants ne les détournent »**

Dans son *Discours sur les sciences et les arts* de 1750, Rousseau évoque « l'état de nature » qui n'est qu'une fiction qui lui sert d'hypothèse pour analyser ce que serait l'homme en dehors de la société. Il montre que notre vie en société corrompt la nature humaine. L'homme naturel s'éloigne de son état primitif ne laissant place qu'à une constante hypocrisie. L'artificialité de notre environnement culturel et l'hypocrisie de notre existence font naître chez l'homme des désirs qui n'existeraient peut-être pas si nous étions restés à notre « état naturel ». Le fait de vouloir entrer dans une uniformité sociale a réduit les esprits dans un même moule laissant seulement place à une société dans son ensemble. Rousseau se questionne donc sur ce que perd l'homme en vivant en société...

Julie

---

## **« Le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières »**

Cette célèbre citation de Jean-Jacques Rousseau, écrivain, philosophe et visionnaire du 18<sup>ème</sup> siècle, est une citation qui peut être interprétée sous différents angles :

L'imagination fait partie de chaque être humain. Nous avons tous cette faculté de produire et de simuler des objets, des sensations, des idées nouvelles et des images dans l'esprit. Cet esprit est sans contraintes et illimité.



Il y a deux sortes d'imagination. Dans cet article nous allons parler de la deuxième, c'est-à-dire la capacité qu'a notre cerveau à former des images d'objets qu'on n'a pas perçus ou de faire des combinaisons nouvelles d'images ou d'idées, de se représenter des situations etc... Et nous parlerons plus précisément d'un sujet, qui a un fort lien avec cette célèbre citation, malheureusement assez triste, qui touche la plupart de la population de nos jours. En effet, nous pouvons clairement affirmer grâce à de nombreux témoignages, que nous ne vivons pas dans une société parfaite. Mais alors qu'est-ce qu'une société parfaite ? Chaque personne a sa propre vision du monde idéal, et c'est donc à cet instant que nous pouvons comprendre la citation de J.J Rousseau.

La réalité, le présent, le conscient dans lequel nous vivons ne correspond pas à tout le monde. Alors que l'imaginaire, c'est notre pensée. On peut en faire ce que l'on en veut. La où se trouve le problème, c'est qu'à la suite de plusieurs interviews nous avons compris que beaucoup de personnes, notamment les adolescents de notre société, ne vivent presque plus dans cette réalité, qui ne leur convient pas. Ils passent donc leur temps à rêvasser, à s'imaginer un monde meilleur sans doute alimenté par les réseaux sociaux et internet. Ou ce trouve la problématique dans ce fonctionnement ? Ils ne sont plus concentrés sur rien, sont en permanence tristes, déprimés de se rendre compte qu'ils ne font que rêver. Ils ne vivent plus en pleine conscience de la réalité et font les choses qu'on leur demande de faire machinalement. Ils oublient énormément de choses, ils ne sont en fait concentrés sur rien, car ce qu'on leur enseigne est inadapté à la réalité.... Beaucoup de chercheurs en sociologie travaillent sur cette énigme, afin d'aider nos jeunes à vivre vraiment en pleine conscience et pas en total décalage.

Mais nous nous sommes quand même posés diverses questions. Si les jeunes veulent vivre à tout prix dans leur imaginaire, en permanence, c'est peut-être que notre monde a un problème ? Peut-être qu'il y a déjà des années Rousseau avait fait les mêmes analyses, avec cette citation que nous pouvons comprendre de différentes manières ? Cette citation est encore et plus que jamais cruellement d'actualité. Rousseau était-il un grand visionnaire ?

**« Savez-vous quel est le plus sûr moyen de rendre votre enfant misérable? C'est de l'accoutumer à tout obtenir. »**

Cette citation de Jean-Jacques Rousseau nous pousse à réfléchir sur les principes d'éducation, et sur l'avenir de nos enfants.

Dans notre société actuelle, l'enfant est très souvent considéré comme le « roi ». Qui d'entre nous n'a jamais croisé cet enfant qui fait des caprices, accapare toute l'attention et à qui ses parents répondent toujours « oui mon amour » !

L'évolution de l'éducation a créé un nouveau mode de fonctionnement des familles où l'enfant est au centre des préoccupations. Même si les enfants étaient déjà choyés dans le passé, ils n'étaient pas pour autant dispensés de faire leurs preuves en participant à la vie de la maison, ou plus tard en travaillant. Désormais, les enfants parviennent à tout obtenir sur simple demande à leurs parents. Pour les parents, la peur de ne pas être aimé par leurs enfants et aussi la culpabilité de ne pas bien s'occuper d'eux les poussent à répondre aux désirs de leur progéniture.

Mais qui a instauré ces nouvelles règles ? Pourquoi ce changement ?

Avant, la mère de famille ne travaillait pas et assurait une grande partie de l'éducation des enfants. Aujourd'hui, les deux parents travaillent et chacun culpabilise de ne pas accorder assez de temps aux enfants. S'ajoute à cela, l'influence des médias sur les conseils d'éducation et la recherche pour eux, d'être le « parent parfait ».

La conséquence est, sans aucun doute, de « l'accoutumer à tout obtenir » comme nous l'explique Jean-Jacques Rousseau. Mais est-ce que notre enfant sera misérable pour autant de nos jours ?

Emilie

**« Toute méchanceté vient de faiblesse ; l'enfant n'est méchant que parce qu'il est faible ; rendez-le fort, il sera bon »**

Ce que Jean-Jacques Rousseau nous explique ici, c'est une vérité que nul ne peut ignorer. En effet, la méchanceté, l'agressivité ou toute forme de violence en général correspondent en réalité à la traduction corporelle d'un sentiment bien plus profond. Par exemple, le comportement agressif d'un animal sauvage blessé pourrait être vu comme la traduction de son sentiment de peur et de faiblesse lié à sa situation handicapante. Chez l'homme, la violence se retrouve souvent chez des personnes cachant en réalité un mal être ou une souffrance intérieure qu'elles traduisent en violence, dans l'espoir de paraître plus fort.

La violence est en effet souvent perçue, pour certains, comme la passerelle permettant de devenir plus fort rapidement, alors que ce processus n'est en réalité que plus affaiblissant.

La force peut en effet être comprise à tort seulement comme physique, en oubliant qu'elle est aussi mentale : c'est ce qui mène à la violence, et c'est aussi, comme Rousseau le prend à juste titre ici comme exemple, ce qu'on observe souvent dans le comportement des jeunes qui sont encore en découverte d'eux mêmes.

La force s'apparenterait en effet plus à une force mentale, celle qui rend l'homme bon en lui permettant par exemple, de se détacher de la société et de ses codes (lui dictant que pour être fort, il faut savoir se battre). Cette force mentale est un processus long à développer chez l'homme car elle est influencée par son environnement social et sa relation avec lui-même. En effet, hormis chez les enfants, la violence est souvent présente lorsque l'état mental est affecté par des sentiments négatifs tels que la tristesse ou la colère.

Ainsi, la bonté est une qualité qui, si elle s'acquiert grâce à la force, comme le dit Rousseau, reste fragile car il est difficile de passer de la violence à la bonté mais il est facile pour un être bon de retomber dans l'agressivité.

Mélanie

**« Pour connaître les hommes, il faut les voir agir ».**

Quel message veut nous transmettre Rousseau dans cette citation que j'ai choisie car elle permet une réflexion sur la connaissance de l'Homme ? Mais comment connaissons nous vraiment les hommes ou du moins ceux qui nous entourent ?

Chaque homme possède une personnalité différente et nous croyons souvent connaître celle des nos proches. Mais la réalité est que tout le monde cache une partie de soi et ne laisse ressortir que certaines facettes de sa personnalité. La personnalité que nous faisons ressortir est celle que nous voulons montrer aux autres mais cette personnalité peut très bien être changée comme nous le souhaitons, par exemple à travers le mensonge ou l'exagération de nos propos.

Ce que veut dire Rousseau, c'est que l'on ne connaît pas un homme grâce ou à cause de son apparence qui serait de l'ordre de préjugés, ni de ses dires, mais bien dans l'action et à travers ses actes. Connaître quelqu'un, c'est avant tout le voir dans l'action, l'agissement, et non seulement dans les mots, à travers son apparence physique et ses propos. Pour connaître les hommes, il faut les voir agir, mais aussi réagir. Les réactions de colère, de joie, de tristesse sont des émotions qui permettent aussi de connaître l'autre.

Vous êtes-vous déjà demandé, si votre vie devrait continuer telle qu'elle est ? Rousseau a dit dans *Émile* :

**"L'homme qui a vécu le plus longtemps n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus senti sa vie".**

La vie de Rousseau en est la preuve même. En effet, il a vécu 66 ans et les meilleurs moments de sa vie étaient ses années de jeunesse, lorsqu'il passait ses étés avec Madame de Warens aux Charmettes, à Chambéry. Le matin, il se levait tôt et s'occupait de l'extérieur en attendant que sa dame se réveille. Dès qu'elle ouvrait les volets, il la rejoignait et déjeunait avec elle. Pour lui, c'étaient les meilleurs moments de sa vie, car après qu'il ait quitté la ville savoyarde pour Paris, sa vie n'a été que désarroi. C'est probablement selon lui, des moments tels qu'il les a vécus dans sa jeunesse, qu'il a le plus "senti" sa vie passer.

Son affirmation nous porte à réfléchir. En effet, quel type de vie menons-nous ? Ne vous demandez-vous pas ce qui nous ferait plus "sentir" la vie ? Vivons-nous actuellement une belle vie ? Est-elle bien comme elle est ? Devrions-nous la changer ? Déjà, l'homme qui a vécu le plus longtemps n'est-il pas celui qui est le plus âgé ? En effet, au premier abord, nous pouvons nous dire que la personne la plus âgée est celle qui a vécu le plus longtemps. D'un point de vue logique cela semble cohérent. Néanmoins, selon Rousseau, cette réflexion va plus loin : A-t-il réellement eu une vie qui lui convenait ?

Toutes ces questions sont fondamentales : Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que vivre ? Qu'est-ce que ressentir ? Si nous cherchons une définition de « vie », nous trouvons que c'est ce qui nous permet d'exister, que ce soit un ensemble de phénomènes qui maintiennent l'activité des organismes jusqu'à leur mort, ou que ce soit les événements et les activités qui constituent le cadre et le contenu d'une existence. La conception de la vie diffère selon les personnes : pour certains, vivre c'est ne pas être mort ; pour d'autres, c'est la ressentir comme ils la souhaitent, Rousseau faisait partie de ce deuxième groupe. Et vous, comment définissez-vous la vie ?

Kossouzou

**“Si c'est la raison qui fait l'homme, c'est le sentiment qui le conduit.”**

*Julie ou La Nouvelle Héloïse (1761)*

Ainsi que le déclare Rousseau, le sentiment est le moteur dominant dans la manière d'agir de l'homme qu'il soit agréable ou bien attisant une tristesse. Si nous prenons en premier lieu l'exemple d'un sentiment de plénitude, le fameux Bonheur, celui que tout le monde semble chercher, il est décrit alors comme une quête. Qui ne veut pas vivre des jours heureux ?

Pour y parvenir nous choisirons les bons chemins, alors nous n'agissons pas par instinct, mais de manière réfléchie, pour garantir un confort psychologique. A l'inverse, si nous exposons l'exemple d'un sentiment fort peu agréable, bien souvent nous nous sentons accablés donc aveuglés par ce mal-être.

Prenons comme illustration le manque. Le manque n'est pas un sentiment heureux, mais il n'est pas non plus une pensée négative, ce n'est pas un vide, le manque s'apparente davantage à quelque chose sur lequel on ne peut mettre de mots. C'est assez déroutant n'est-ce pas ? D'un côté, nous voulons tous manquer à quelqu'un mais nous ne voulons sûrement pas être en manque d'une personne et si c'est le cas nous agissons pour y remédier. C'est à cette étape que l'on laisse son cœur parler, ses sentiments agir car les émotions prennent le dessus et les regrets peuvent apparaître.

De plus, l'homme a tendance à choisir par préférence, parce qu'il aime, apprécie. Penchons-nous sur un exemple de l'enfance : créer des équipes lorsqu'il faut jouer ; de manière générale on ne choisit pas les personnes par efficacité au sein de l'équipe mais parce qu'on les connaît, ce sont nos amis, il y a donc un lien affectif qui dirige le choix. Et ainsi, ce même schéma évoluera en même temps que l'homme, seule la situation changera, mais le sentiment d'affection ou de confort guidera les choix tout comme le sentiment de manque ou de douleur affaiblira l'être. Par ce fait, l'homme se laissera guider, car cela sera bien plus agréable de se combler, se satisfaire. Comme l'a dit Pascal : « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ».

